



GRANDE PAIX

Texte d'Edward Bond - mise en scène You jin Choi

RESUME



Après un bombardement nucléaire, la loi martiale est appliquée. Afin de réduire le nombre de personnes à nourrir, l'ordre est donné à chaque soldat d'exécuter un enfant en bas âge dans son quartier. On suit le parcours d'un de ces soldats, le Fils. De retour chez sa mère, il doit choisir entre deux enfants : celui de sa mère ou celui d'une voisine. Il tue sa soeur. Peu après, le Fils refuse de ramasser un paquet de cigarettes vide jeté par son caporal et il est exécuté pour insubordination.

Dix sept ans plus tard, on retrouve la Femme, la mère du Fils, errant dans le désert, elle porte un chiffon roulé en boule qu'elle traite comme son enfant. On apprend qu'après un ultime échange nucléaire, le monde n'est plus qu'un amas de décombres et de ruines. La Femme, rencontre de nombreux personnages : une femme enceinte, les soldats de l'ancienne unité de son Fils devenus déserteurs et convaincus d'être morts, une mère et sa fille, les hommes d'une nouvelle colonie.

Les hommes de la nouvelle colonie lui propose de venir avec eux mais elle refuse croyant avoir reconnue parmi eux son Fils assassin. Cet Homme ne comprenant pas sa décision revient seul pour essayer de la convaincre. La Femme choisit de rester parmi les morts. Un an plus tard, l'Homme revient et ne trouve que ses os mêlés à des boites de conserve.

NOTE D'INTENTION

Après ma formation au TNS, j'ai dû faire deux ans de service militaire dans l'armée sud-coréenne. Cette aventure significative est le point de départ du travail sur Grande Paix.

Ma première volonté d'homme-soldat a été de comprendre le contexte dans lequel je me trouvais: les rouages de l'armée et la suprématie de l'ordre. Comment agir en tant qu'individu face à l'autorité et au pouvoir ?

A la suite de tensions au sein de l'armée (suicide, rébellion), le corps dirigeant de ma caserne a décidé d'organiser un festival de théâtre pour calmer les esprits. Mon officier m'a demandé de monter un format court avec les militaires de ma section. A partir d'improvisations des soldats, un texte est né. Il avait pour base les insultes que chacun pouvait recevoir de ses supérieurs.

Sur les quarante huit soldats que j'étais censé diriger, la moitié est partie, refusant d'obéir à un soldat d'un grade inférieur au leur. Ainsi, vingt-quatre soldats ont constitué la chorale de l'Homme-machine. Cette courte pièce était un détournement du quotidien et de l'entraînement, une variation sur leur état psychique et physique. Le premier prix du festival de théâtre nous a permis d'avoir trois jours de repos. Suite à ce premier travail, j'ai ressenti l'urgence de créer une nouvelle forme. J'ai proposé la pièce Grande Paix qui a été refusée. En Corée, il est compliqué voire impossible de monter une pièce qui remet en cause l'autorité de l'armée. A ma sortie, j'ai eu la confirmation par un ancien ministre qu'il était inenvisageable d'avoir une subvention d'Etat pour un projet comme celui-ci. J'ai donc contourné le problème : monter Grande Paix en France.

J'ai décidé de constituer un groupe de 16 comédiens que j'ai rencontré pendant mon séjour en France. Une grande partie est issue d'écoles nationales françaises (TNS), belges (INSAS) et suisses (HETSR). Le collectif a pour moi une place essentielle dans les questions que soulèvent le texte. Je me vois d'ailleurs davantage comme un oeil hors du plateau, un critique qui écoute et fait reprendre quand il ne comprend pas les mots. A la lisière entre metteur en scène et metteur en mots. Ce qui me semble primordial est de jouer la situation et comprendre le discours central de chaque scène pour que se dégage des axes de jeu.

Chaque réplique des personnages appartient au déroulement de la pièce. Cela impose de jouer en permanence dans l'instant sans psychologie ou trait de caractère.

Grande Paix n'est ni une pièce didactique ni un manifeste politique. Elle ne donne ni de leçon ni de solution sur l'action à mener. Si on la décortique pas à pas, on peut faire apparaître les mécanismes de réaction face à l'autorité et au désastre nucléaire. Dans une époque, où l'on voit les guerres se multiplier, les pays s'armer de nouvelles puissances nucléaires et chimiques, cette pièce trouve un écho particulier et évident ; face à la famine ou à une explosion nucléaire, aucune pensée philosophique ne peut résoudre les failles de la société. La représentation d'une situation extrême permet d'interroger la responsabilité du spectateur. C'est une manière détournée de mettre en perspective la politique et de questionner la place de l'individu dans la société. Il s'agit de responsabiliser le spectateur en tant qu'individu, afin de le faire penser et agir, car ce dernier est responsable de ce qu'il voit et de ce qu'il pense face au processus dramatique et plus précisément des mécanismes de la violence.

Il est essentiel de poser seulement les questions qui restent sans réponses : pourquoi laisse-t-on partir son fils à l'armée ? Lorsque le Fils veut accomplir son devoir, la Femme s'y oppose. Il y a là ce qu'on pourrait appeler un paradoxe hypocrite.

Pourquoi sous prétexte de se sentir protégé, accepte-t-on l'autorité de la guerre ?

Que peut représenter de nos jours, l'obéissance à un ordre ?

Qu'est-ce qu'être un soldat et quand cessons-nous de l'être ?

Je désire comprendre Grande Paix pour aussi comprendre la situation dans laquelle je vis, entre deux mondes la Corée et la France, l'Europe et l'Asie.

A cet instant, suis-je toujours un soldat ?

Youjin CHOI



« Jouer le rôle de la femme

Je n'ai pas les mots c'est trop énorme, trop écrasant. J'essaie.

Sa traversée est inhumaine, humainement impossible et pourtant elle est écrite comme ça. Elle me dépasse. Elle s'anime, pour ça je lui prête mon corps et ma voix, mais c'est elle qui cherche ou je cherche à travers elle. Difficile de savoir tant le chantier est dense.

Je n'ai aucun jugement sur elle -il arrive souvent que les acteurs aient envie de « défendre leur personnage ». D'ailleurs ce n'est pas un personnage non plus : c'est une énergie, une puissance active, une humanité faite de contraires, de pensées qui s'entrechoquent, de souvenirs la traversant, d'enfouissements. Ça ne l'empêche pas d'avancer, marcher au delà de l'épuisement pour nourrir son petit. Elle parle beaucoup et chaque phrase est utile en route. Parler égal à marcher, le mot est un pas en direction du sens.

Plus nous travaillons -nous répétons, nous éprouvons- et plus nous comprenons. Entrer dans la matière avec ferveur et grande minutie. Nous avons conscience du temps qu'il faudra pour nous saisir de tous les enjeux mais nous nous en emparons courageusement sans rien laisser au hasard. Je suis plus qu'heureuse d'en faire partie.

Je n'ai jamais autant ressenti -de toute ma très jeune carrière- cette force vitale, celle qui dit comme il est nécessaire de faire du théâtre pour nous et pour les gens. »

Sarah Pasquier comédienne dans le rôle de la Femme.

DRAMATURGIE

Afin de mieux comprendre les enjeux paradoxaux qu'Edward Bond développe dans son théâtre, j'ai entamé un processus de relecture des *Pièces de Guerre* et de traduction de *Grande Paix* en coréen. *Rouge Noir et Ignorant* et la *Furie des Nantis*, les deux premières pièces de la trilogie, ont été écrites dans une situation d'urgence en pleine Guerre Froide. C'est une démonstration brute et brève du *Paradoxe de Palerme*. Le *Paradoxe de Palerme* est né d'une improvisation à l'Université de Palerme selon le canevas suivant: un soldat rentre chez lui en ayant reçu l'ordre de choisir un bébé vivant dans sa rue et de le tuer. Deux bébés vivent dans cette rue : celui de sa mère et celui d'une voisine.

Tous les étudiants choisissent le « mauvais » bébé. Aucun ne peut se résoudre à tuer le « bon bébé ». Le paradoxe de Palerme se concentre sur un événement spécifique qui ouvre sur la situation universelle. C'est pour cette raison que la situation va à l'encontre de ce qu'on croit. À travers les trois pièces, les personnages doivent faire des choix qui sont conçus pour ouvrir, pour examiner la béance dans laquelle les étudiants de Palerme ont pris leurs décisions justes-et-fausse.

La particularité de *Grande Paix* est d'étirer le processus dramatique. La première partie est une réécriture de *Rouge, Noir et Ignorant*. Elle s'intéresse au Fils et à son devoir de choisir entre tuer son frère ou le bébé de la voisine.

La deuxième partie est une réécriture de la *Furie des Nantis*. Elle retrace le parcours de la Femme, dix-sept ans plus tard, sombrant

progressivement dans la folie. C'est une survivante d'une guerre atomique qui marche dans un monde qui n'est plus qu'un désert et qui lutte au quotidien pour sa survie. Elle doit comprendre ce qui lui est arrivé, ce qu'elle a fait et ce qu'elle doit faire pour avancer. Cette partie n'est pas seulement une ruine mais aussi une reconstruction de la première situation avec le Fils. Le paysage désertique qu'elle traverse est l'image de sa dévastation intérieure. Nous pourrions dire que son voyage est une quête vers la raison au-delà de la folie. La femme a besoin de rester seule et exige son intention de construire une vie juste, une société qui ne reproduise pas les mêmes erreurs, ou mourir.

Que signifie créer une nouvelle société si on ne comprend pas le *Paradoxe de Palerme* ?



« Une chose vraiment spécifique à l'écriture de Bond, c'est je dirais « l'imparabilité » du sens. En tant que comédien, si je ne saisis pas, dans une scène, la construction du sens, il m'est impossible de la jouer. Aucune habileté d'acteur ne peut donner le change : si la structure du sens n'est pas claire, la langue n'accroche pas, la scène s'écroule. Ce qui permet en même temps d'évaluer concrètement l'avancée du travail. Dans le parcours du personnage que je joue, le Fils, je distingue des zones claires et des zones troubles. Quand je parle de zone claire, ça ne signifie pas que le travail est terminé, mais au moins que la structure du sens est nette et que je sais dans quelle direction progresser.



Prenons par exemple la scène trois. Le Fils, ayant reçu l'ordre d'abattre un enfant de sa rue, se rend chez sa mère. S'y trouvent deux bébés dont elle a la charge : le sien, et celui que lui confie une voisine, Madame Symmons, lorsqu'elle est au travail. Voilà la situation initiale, assez ouverte, et dont on ne peut encore rien présager. Mais Bond fait intervenir coup sur coup deux personnages qui vont la verrouiller : d'abord Madame Symmons, puis Pemberton, soldat et ami du Fils. La première, sous prétexte de régler une question d'argent avec la Mère, livre au Fils une information capitale, à savoir que son mari est poursuivi pour terrorisme. L'avenir du couple étant compromis, il y a peu à miser sur leur bébé. C'est celui-là donc qui paraît tout indiqué pour être sacrifié. Ça, on pourrait dire que c'est la révélation du complément d'objet. Arrive ensuite Pemberton, qui fait savoir au Fils qu'à l'heure qu'il est, l'exécution aurait déjà du avoir lieu. La fonction de Pemberton est de situer l'action sur l'échelle du temps : en l'occurrence, l'urgence. Après ça, le Fils n'a plus d'autre choix que de tuer, maintenant, le bébé de Madame Symmons, et toute la scène se trouve cristallisée autour de cet impératif. Apprenant ça, la Mère, naturellement, cherche à contourner la situation, mais c'est une situation proprement incontournable, où « la triche et l'arnaque », cette fois, ne sont d'aucune utilité. D'ailleurs, le Fils se refuse au jeu de la discussion : ce qu'il met devant lui, au centre, ce n'est pas la raison, mais l'ordre. S'il lui parle longuement, c'est sans doute moins pour la convaincre que pour la faire plier. Disons que s'il finit par la faire céder, c'est à l'usure, en fermant systématiquement toutes les issues qu'elle essaye de dégager. Une des dernières choses que la Mère dit c'est « Je peux pas penser ». Voilà, c'est terminé, et maintenant que tous les raisonnements sont épuisés, on s'en remet à l'ordre.

Pour donner maintenant un exemple de zone trouble, je parlerai de la scène quatre, lorsque le Fils, contre toute attente, va chez Madame Symmons et lui rend son bébé. On s'est beaucoup interrogé pendant les répétitions sur le sens de ce retournement de situation. Dernièrement, j'ai opté pour l'idée selon laquelle il s'agit, chez le Fils, d'une vraie décision. S'il reste un temps chez Madame Symmons, la laissant lui faire le récit de sa journée, ce n'est pas qu'il doute de lui, mais qu'il attend quelque chose d'elle. Probablement un signe de considération pour la décision qu'il a prise, et qui ainsi la justifierait. Mais cette chose-là, il ne l'obtient pas. La scène ne connaît pas d'évolution, on saisit mal en quoi elle alimente la trame, et c'est assez étrange compte tenu de la rigueur presque mécanique de toute cette première partie de la pièce, où l'on n'assiste ni plus ni moins à la construction d'un processus.

Donc, même si on commence à se mettre d'accord sur la signification de cette scène, j'ai encore du mal à comprendre où en est le Fils, à ce moment-là, dans son parcours. Il reste des zones d'ombre dans la structure du sens, et c'est ce qui m'empêche de la jouer au présent : au lieu de simplement recevoir et donner, je me retrouve à essayer de faire rentrer les mots dans une idée, à les contraindre par cette idée,

C'est finalement très intéressant, cette manière dont se pose pour l'acteur le problème du sens, car le texte même de Grande Paix le soulève. À la fin de la pièce, après qu'elle ait rencontré les hommes de la colonie, la Mère relate à l'un d'eux la mort de son bébé. Mais elle ne peut toujours pas se l'expliquer. Elle sait comment il a été tué, mais elle ignore pourquoi. La question du « pourquoi » demeure jusqu'à la fin sans réponse. Cela semble indiquer que ce n'est pas tant cette question que je dois me poser en tant qu'acteur sur le plateau, mais plutôt celle du comment. Je crois qu'ici la structure du sens ne peut pas être envisagée d'un point de vue psychologique, mais purement pratique ».

Thomas Mardell, comédien et dramaturge.

EQUIPE ARTISTIQUE



You jin CHOI : Metteur en scène

JEUNE THEATRE NATIONAL JUSQU'EN JUIN 2018

Dans le cadre du TNS

Atelier Brecht : Jean La Chance et Cabaret de la pensée, avril - mai 2011

Mise en scène de Jean-Louis Hourdin et Karine Quintana

Présentations à Dijon Theatre en mai, les 20 et 21 mai 2011, Bourse du travail et résidence dans la Maison J. Copeau à Pernand-Vergelesses.

Tout ira bien... de Pierre Meunier
Présentations au Cube Studio-Theatre de Hérisson, Cie Belle Meuniere, juin 2011
Mise en scène : Georges Lavaudant
Rumeurs du Louvre-Rumeurs du Monde, soirée consacrée à Jean-Marie Le Clezio
Présentation au Musée du Louvre à Paris

Eugene Oneguine de Alexandre Pouchkine
Mise en scène Jean-Yves Ruf et Andre Markowicz

Présentations du 20 au 26 juillet 2012 au Festival d'Avignon 2012, Cloître Saint-Louis-ISTS
du 4 au 9 octobre 2012 au TNS, Salle Hubert Gignoux, le 18 octobre au Theatre d'Art de Moscou, Festival International Stanislavski, à Paris à La Maison de la Poésie du 8 au 12 novembre 2012

Trois courtes pièces de Harold Pinter (en anglais et en français)

Mise en scène Christian Burgess

Présentations du 7 au 10 janvier 2013 au TNS, Espace Klaus Michael Gruber

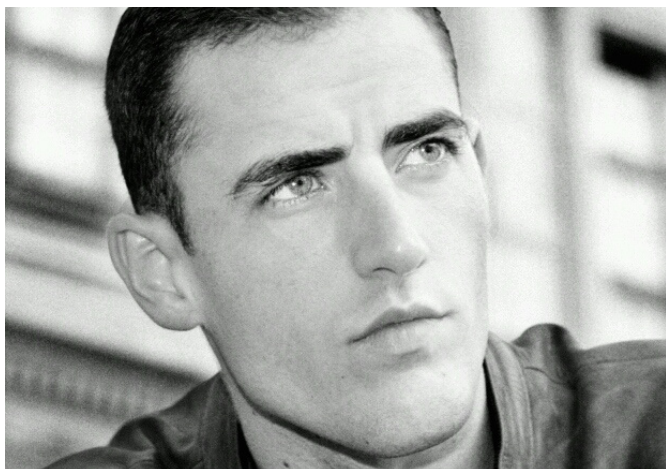
Gidouilles et Corne-culs, montage de textes de Alfred Jarry mise en scène Pierre Meunier
Présentation du 8 au 14 février au TNS, Espace Klaus Michael Gruber du 12 au 14 juillet 2013 au Cube Studio-Theatre à Hérisson.



Fanny Perreau : lumières

Fanny est entrée au DMA régie lumière à Nantes en 2008. C'est là que, grâce à de nombreux stages, elle découvre les différents milieux du spectacle vivant. Puis elle rentre au Théâtre National de Strasbourg en section régie où ses désirs de lumières se précisent et s'intensifient.

À sa sortie d'école Fanny travaille avec la compagnie La Récidive à Strasbourg sur plusieurs créations théâtrales ainsi que sur des courts-métrages. Elle travaille également avec le CDN de Haute Normandie sur le spectacle Lucrece Borgia mis en scène par David Bobée où elle fait la régie plateau et avec la compagnie Feria Musica en régie vidéo sur le spectacle Daral Shaga.



Luca Besse : rôle de Soldat 3

Il suit la formation de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2011 à 2014. Il étudie sous la direction de Catherine Marnas, Eric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Claudio Tolcachir, Cécile Garcia Fogel, David Lescot, Gildas Milin, Jean Jourdheuil et la compagnie TG stan. Il fait ses premières expériences professionnelles en 2009 avec la compagnie «Théâtre de personne» dirigée par Fabio Godinho. En 2015 il joue sous la direction de Stuart Seide (Les Nains, H. Pinter), Fabio Godinho (Des voix sourdes, B.M Koltès) et Vincent Thépaut (Antoine et Cléopâtre, W. Shakespeare). Depuis le début de l'année 2016 il a joué pour Daniel San Pedro (Noces de sang, F.G. Lorca) et Romeo Castellucci (Orestie - une comédie organique ?, d'après Eschyle).



Paul Gaillard : rôle de soldat 1

Il se forme au Conservatoire Régionale de Basse-Normandie où il rencontre Jerome Hankins (actuel traducteur d'Edward Bond) Laurent Hatat et François Rancillac. Il poursuit sa formation en intégrant le TNS. Actuellement, il travaille au Théâtre de Bussang avec Vincent Goethals autour des textes de Virgile.



Maxime Gorbatchevsky: rôle de l'homme

Il débute sa formation au Conservatoire de Toulouse et au Théâtre du Hangar En parallèle, il découvre la pratique de la musique d'improvisation libre. Il décide d'approfondir ses notions dans le domaine du jeu et de la pratique du théâtre en entrant à la Manufacture (HETSR). Il y rencontre notamment Oscar Gómez Mata, François Gremaud, Charlotte Clamens, Jean-Michel Rabeux, Nicolas Bouchaud, Guillaume Béguin, Loïc Touzé et Frank Vercruyssen. Parallèlement à sa formation, il travaille avec la Récidive, groupe d'acteurs. Ensemble, ils se questionnent essentiellement sur l'observation de la rue à partir de laquelle ils créent différents types de formes (cinéma, théâtre, musique, performance, écriture...)



Yannis Haillet : rôle d'Homme d'Age Moyen

Après une hypokhâgne au Lycée Fénelon, il entre au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement dans les classes d'art dramatique de Christine Gagnieux et de Gloria Paris puis celle de François Clavier. En 2011, il intègre l'école du TNS où il se forme entre autres auprès de Cécile Garcia Fogel, Gildas Milin, Catherine Marnas, David Lescot, tg STAN, Eric Vigner. En 2017 il joue dans Tartuffe, Nouvelle ère mis en scène par Eric Massé.



Kyra Krasniansky : Rôle de Femme Enceinte

Parallèlement à une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle se forme au conservatoire du XIV; elle intègre ensuite l'Ecole Supérieure du Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Julie Brochen. Alain Françon la met en scène dans Rouge, noir et ignorant d'Edward Bond, elle travaille également dans plusieurs ateliers dirigés par Krystian Lupa, Pierre Meunier et George Lavaudant. Elle tourne sous la direction d'Abd al Malik pour son premier film, Qu'Allah bénisse la France et travaille avec Marie-Christine Navarro Fresh Water de Virginia Woolf, une « fantaisie pour salon littéraire. Pour la saison 2016/2017, elle intègre la distribution de Vincent Ecrepont pour la pièce de Boris Vian, Les Bâtisseurs d'Empire, pièce créée à Amiens et qui sera jouée au Festival D'Avignon en juillet 2017.



Kim Minki : Rôle de Soldat 4

Il réside en France depuis plus de 6 ans a effectué différents emplois. Il travaille six mois dans l'entreprise H.J.C de fabrication de produit coréen destiné à la vente en France puis une année en tant qu'employé pour une société de service de déménagement. En Corée, après avoir effectué son service militaire d'une durée de deux ans, il participe à de nombreuses missions d'aide à la population, et à la construction de bâtiments.



Thomas Mardell : Rôle du Fils

A la sortie du lycée en 2008, Thomas Mardell intègre l'Ecole Départementale de Théâtre 91 dirigée par Christian Jehanin. Il poursuit ses études à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie en juin 2013, il travaille avec la compagnie La Récidive avec qui il crée un spectacle la trame d'un crépuscule écrit et mis en scène par Cyril Balny, et joue dans plusieurs courts métrages réalisés par Romain Pierre et Cyril Balny. Il joue également le rôle de Soliony dans Les Trois Soeurs d'Anton Tchekov mis en scène par Jean-Yves Ruf. La saison prochaine, il participera à la nouvelle création de Pierre Meunier.



Sarah Pasquier : rôle de la Femme

Après des études littéraires et de danse classique, elle entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2010 et travaille avec Pierre Meunier, Kristian Lupa, Jean Yves Ruf, Alain Françon. Elle travaille le chant avec Françoise Rondeleux et le violoncelle avec Lisa Erbès. En 2013 elle est engagée dans une mise en scène de Macbeth d'Anne-Laure Liégeois, puis Les trois soeurs de Tchekhov monté par Jean-Yves Ruf. En 2017, elle sera dirigée par Eric Massé et jouera Elmire dans une mise en scène du Tartuffe de Molière.



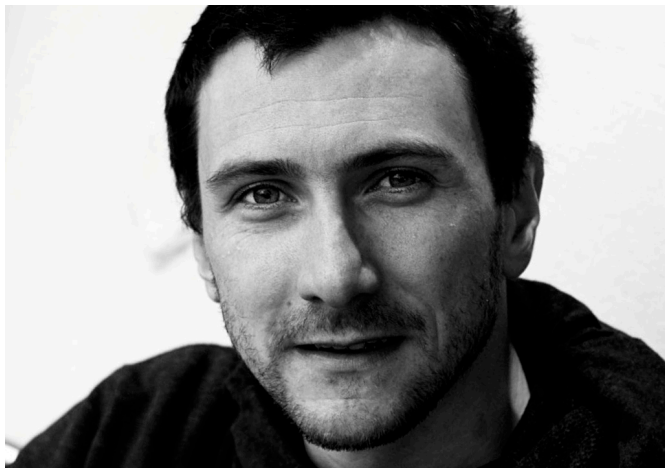
Romain Pierre : Rôle de Pemberton

Il a été formé à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz, puis à l'école du TNS, sous la direction de Julie Brochen. Sorti d'école, il joue dans En chaque homme il y en a deux qui dansent, mis en scène par Vilma Pitrinaite et Thomas Pondevie (Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre du Maillon à Strasbourg), Le grand écart, mis en scène par Ondine Trager et Cyril Balny (Maison du comédien Maria Casarès à Alloue, Théâtre de Bouxwiller), et Les géants de la montagne, mis en scène par Stéphane Braunschweig (création au Théâtre de la Colline, tournée nationale). Outre son travail d'acteur, il écrit et réalise des court-métrages dont le dernier Schlag auf Schlag, sera projeté à la Cité Universitaire dans le cadre du Festival du film transgressif.



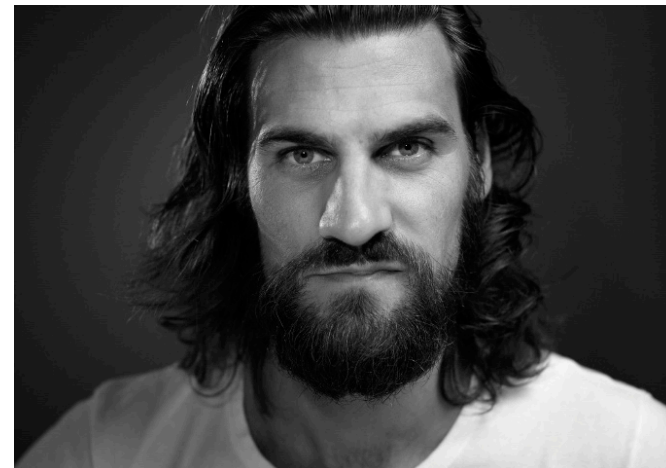
Bertrand Poncet : Rôle de Soldat

Il se forme au Théâtre National de Strasbourg où il ren-contre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean Louis Hourdin. Il travaille en 2013 dans une adaptation de L'idiote de Dostoievski monté par Laurence Andreivni, puis en 2014 à la création de Guillaume Tell avec Nora Granovsky. En 2015, il est dans la création de La véritable his- toire de Guillaume Tell, adapté pour le jeune public par Nora Granovsky, et joue Sylvestre dans Les fourberies de Scapin crée au théâtre des Sablons par Marc Pacquien. Il joue également dans le film Les malheurs de Sophie réalisé par Christophe Honoré. Il travaille avec Macha Makeïeff pour jouer dans Les femmes savantes.



Maxime Renaud : Rôle de Jeune Homme

Il débute sa formation à l'EDT91 sous la direc- tion de Christian Jehanin. Il rentre à l'INSAS sous la direction de Michel Boermans et Michel Dezoteux et travaille avec Karim Barras, Roman Tchakarov, J.M Piemme, Virgnie Thirion, Mar- tine Wijckaert ,Ingrid Von Wantoch Rekowski. Depuis sa sortie joue en tant qu'acteur sur des projets de cinéma (Schlag auf Schlag, Dé- cembre, Die Ratten) et des projets de théâtre et performance (Que puis-je faire pour vous? d'Anne Cécile Vandalem, 6AM how to disapear du Blitz Group). Il travaille avec Noam Rzewski depuis cinq ans avec lequel il a produit des pro- jets au à la Fabrique de théâtre et au Brass.



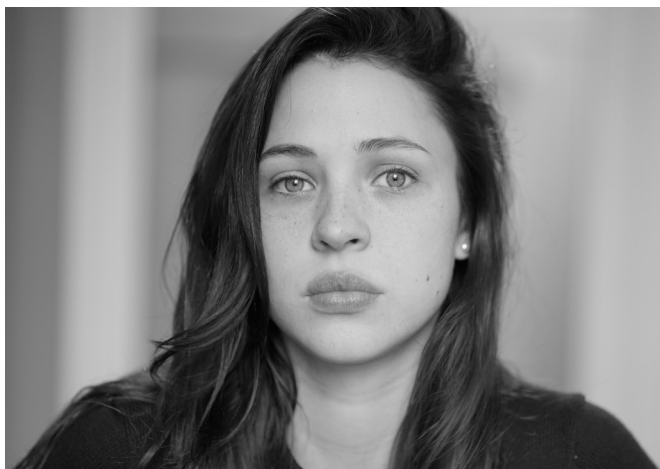
Alexandre Ruby : rôle de Capitaine

Il entre au conservatoire municipal du Centre de Paris puis travaille sur 6 spectacles avec Antoine Bourseiller. Il intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg où il rencontre et tra- vaille avec Krystian Lupa, Alain Françon, Robert Schuster, Jean-Yves Ruf, Julie Brochen, Jean- Louis Hourdin, Pierre Meunier... Krystian Lupa l'engage pour le rôle de Jésus dans Salle d'At- tente, il joue au Théâtre national de La Colline. À sa sortie d'école Alexandre joue Macduff dans Macbeth mis en scène par Anne-Laure Liégeois, dans Trahison de Pinter par Daniel Mesguish, le roi Marc dans Tristan par Eric Vigner, qu'il re- trouve dans L'illusion Comique de Corneille. Il participe au Festival de la correspondance de Grignan. Il a tourné plusieurs fois pour France 2 et dans le cadre des Talents Cannes Adami 2010.



Marie Schmitt: Rôle de la Mère

Elle commence sa formation théâtrale aux conservatoires de Strasbourg et Colmar auprès de Christian Rist, Jean-marc Eder et Françoise Lervy. Plus tard, elle intègre l'École Départementale de Théâtre d'Evry-Courcouronnes sous la direction de Christian Jehanin où elle se formera pendant 2 ans. A sa sortie, Marie jouera Hamlet, dans sa version originale, mise en scène par John Adams (13-14). Elle joue dans Circé, mise en scène par Natalie Beder (Théâtre de la Loge; février 15). Elle joue également dans Les Géants de la montagne, mise en scène par Stéphane Braunschweig (16-17). Actuellement, elle travaille sur les projets d'Amélie Enon, Cyril Balni, You Jin Choi et Hasna Karavul.



Isabel Aimé Gonzalez Sola : rôle de la Fille

En 2011, elle intègre le TNS, où elle participe à la formation physique de Marc Proulx et se forme au chant avec Françoise Rondeleux. Au TNS, elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Eric Vigner, du TgSTAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel. En 2014, elle interprète Nina dans la Mouette sous la direction de Christian Benedetti, la même année elle tourne le film Le petit chaos d'Ana réalisé par Vincent Thépaut qui la mettra également en scène en 2015 dans Antoine et Cléopâtre au théâtre 13. En 2015 /2016 elle joue dans le spectacle Jachère créée par Jean-Yves Ruf au Théâtre Gérard Philippe et en tournée. Cette année elle jouera à Avignon dans Une Vitalité Désespérée, une création de Christophe Perton à partir de textes de Pier Paolo Pasolini.



Maxime Louguet: rôle du Caporal

Il fait ses débuts dans le théâtre avec le projet Grande Paix. Avant cela il a tourné plusieurs courts-métrages en Suisse et à Paris. Comédien non professionnel, il travaille sur de multiples projets: brasserie artisanale, création de lieux artistiques et maître chien.



Caroline Menon-Bertheux: rôle de Madame Sysmmons

Intègre le TNS en 2012 sous la direction de Julie Brochen. Elle travaille actuellement sous la direction de Frédérique Mingant dans une adaptation de 1984 de G.Orwell; avec Maxime Qurvers dans le Dictionnaire de la musique; et Sacha Todorov dans une recherche ayant pour objet d'étude : le carnavalesque.